

- ① la nature et l'objet de la théol. ^{résumé de,} (conférence - voir 2^e ligne) 2 pp.
... 5^e l. du bas p. 1.
- ② Ia, q², a. 1. - Commentaire - 3 pp. + 4 pp.
- ③ Per se objectum seu ratio objecti
Ratio objecti seu specificandi } 6 pp.
- ④ Introd. Théol. 2 p. + 2 p.
- ⑤ II^e Q. la théologie est-elle nécessaire?
III^e Q. S. Th. démontre-t-il la nécessité de la théologie?
III^e Q. Cette preuve est-elle théologique? } 1 p.
- ⑥ 2. Quanta sit certitudo theoligicae conclusionis sine
definitione Ecclesiae, vel cum illa } 3 pp. dactyl.
- ⑦ Utrum habens fidem sciatur se habere fidem ^(Extraits) 2 pp. mimeo.
~~Ostenditur fidem nostram esse veram contra Judaeos~~ 3 pp. "
Joannis a Sancto Thoma, O.P. ~~Quoniam in Iam S. Th. O.T. Qu. I. O.T. art. 3~~
Extraits 4 pp. mimeo.

La nature et l'objet de la théologie

Ms. 64

Il ne s'agit pas d'épuiser la question de la nature de la théologie. de conférer bon droit s'il reconnaît quelques perspectives qui permettent de tourner autour d'un si grand sujet et de prendre conscience de ses véritables dimensions. Le premier point à envisager est celui de la raison & l'Être / de la ^{sagesse} théologique dans l'Église. Il peut sembler qu'elle n'est pas si récente, absolue, puisqu'on peut faire son salut sans elle. Pourtant, si l'on jette un coup d'œil sur l'histoire, on constate que la réflexion théologique n'a cessé de jouer un grand rôle dans l'Église, et que celle-ci la place toujours plus profondément en elle. C'est d'ailleurs ce qui montre le rôle grandissant des encycliques qui ~~appartiennent~~ ^{constituent} la grande part de l'enseignement théologique ~~qui lui est~~ ^{composé} donné par le chef de l'Église.

Si importante qu'elle soit, cette considération laisse encore à la théologie une place au pôle de la raison & l'Être que cette existence de la théol. dans l'Église que l'on ne s'arrête. On pourrait raisonner en montrant que la sagesse théologique a, proportionnellement, les mêmes raisons d'être dans l'Église que la science infuse dans l'intelligence humaine du X. Et d'ailleurs la théologie n'est qu'une participation de cette science infuse. ~~Ce serait là~~ ^{Il y aurait là} des points de vue extrêmement riches à développer. Mais on peut se placer aussi à un autre point de vue. La théologie est née dans l'Église par l'Église et une société parfaite, et comme un comor des esprits. Mais il ne peut y avoir de société parfaite que là où se trouve un être sans aucun doute la communion. Or, la théologie ^{illuminative} ~~est~~ ^{nous} à un certain degré, et surtout qu'il se peut faire pour l'intelligence de l'homme dans l'état de la vie présente. La théologie expose comment toute société parfaite a son principe dans le plus fondamental dans la vie propre de l'intelligence. Celle-ci qui ~~est~~ ^{est} ~~à communiquer sa vie propre~~ ^{demande à communiquer sa vie}. Il ne lui suffit

donc pas aux intelligences de se communiquer entre
elles des objets, elles demandent encore à se communiquer
la lumière en qui il leur vi^{ra} afin que cette lumière
ainsi répandue s'en aille nourrir de la vie dans d'autres
esprits.

En ce qui concerne la nature de la théol., elle est
tout entier suspendue à la foi imposée comme à
son principe : l'on ne peut être théologien si l'on n'a pas
la foi. Mais cependant, par la foi la théol. est subordonnée
à la science que Dieu a de lui-même et à la science
que les bienheureux et même les saints ont de Dieu.
Le propre d'un savoir subordonné est de tendre de
tout son poids vers la pleine lumière et la pleine
existence de la science à laquelle il est suspendu.
Il sort que la théol. tend vers la vision et qu'elle
se subordonne à la foi non pas précisément en tant
que celle-ci est obscure, mais en tant qu'elle n'a pas
le substitut d'une science qui a Dieu pour objet de la théol.
et comme l'insatisfaction du désir de la vision que
donne la foi de la théol. est une science. Le propre
d'un savoir est de corriger par la connaissance la plus haute,
de juger les principes de toutes les autres sciences
et de réfléchir sur ses propres principes. À ce triple point
de vue la théol. est le plus parfaitement savoir
que la métaphysique. Il faut d'ailleurs insister
sur la manière dont elle réfléchit sur ses propres principes.
Car on a quelques fois un peu trop présumé de sa
clairvoyance que comme une déduction de conclusions
à partir de ses principes. &c.

Il reste à indiquer brièvement l'étendue de
la théologie. Ayant pour principe la science divine
elle-même elle peut s'étendre à tout et connaître
des contingents. Parce que l'intelligence et la volonté
ne sortent de Dieu qu'en un seul et en deux, la théol.
sera à la fois comm. spéc. et comm. pratique. Elle
s'étend donc aussi à tout ce qui concerne l'état
de fait de l'humanité au point de la nature de la
vie nature de la charité et de la grâce.

Ta, g. I, a. 1.

Titulus: "librum doctrinam necessarium ... doctrinam..."

Object.: (a) Altiora te ne quaerieris. (Cf. aussi Descartes, Discours, p. 8/27)
(b) Déjà théol. métaphysique.

Contra: "docere, arguere..."

Corpus: 1. "Necessarium.... salutem, doctrinam sec. revelationem,
investigantur,"

Primo: Finitis rationem excedit. Ergo revelatio necessaria.
Nam homo actives ordinat in finem.

Secundo: Revelatio necessaria etiam ad philos. ~~etiam~~

Ergo sacra doctrina necessaria.

Note écart entre titre et fin de la preuve: elle prouve
nécessité de la révélation.

Réponses: (a) Sacra doctrina est de suscipiendis, per fidem.
(b) Plusieurs le peuvent ~~par~~ atteindre in sujet in se rei.

Commentaire.

I Titulus:

1. "Necessarium". nec. duplex $\left\{ \begin{array}{l} \text{absolue} \\ \text{conditionnelle.} \end{array} \right.$

2. Doctrina. Quid sit proprie. cf. Port. Om. I, lect. 1, n. 9.

3. Philosophicae disciplinae — etiam doctrina. Donc, si
S. Thomas parle form^t, les deux termes signifient comm. probative.
Secus: fides — intellectus.

4° Patet ex "Red contra": "utile igitur est esse aliam scientiam divinam inspiratam."

5° Ex prima parte corporis, ubi "quod necessarium fuit ad humanam salutem, esse doctrinam quamdam secundum revelationem....."

quae doctrina distinguitur a disciplinis philosophicis "quae ratione humana investigantur".

Sequentia sextus ipsius articuli inferit difficultatem, quia est de revelatione, ut patet. Ergo non probat necessitatem sacrae doctrinae sensu proprio. - Respondetur ex "Red contra": i.e. si adest revelatio, sequitur necessitas docendi, defendendi, arguendi. Sed hoc fit doctrina.

B. Quantum ad secundam objectionem difficultatem, ubi dicit quod fidei atque theologiae sufficit ad salutem - distinguendum est. cf. p. 33 Notes.

Cum Theol. cath. principaliter speculative sit ejus cognitio quaerenda
et propter se. Speculativa enim scientia a practica distinguitur fine.
Atqui finis cognitionis speculative et ipsa cognitio.

Sed tamen, etiam philosophiae studentibus quorum disciplina omne
naturalis est et solum ratione humana innixa et ex principiis evidentibus
quoad nos procedens, etiam istis quaedam de Theol. Catholica cognoscenda
sunt, in quantum opera divi Thomae et aliorum ~~doctrinae~~ Ecclesiae
doctrinam tam philosophi quam theologi thesaurus ~~divi~~ sunt.

Nam, ut sciamus quomodo opera divi Thomae, etiam in philosophia
utenda sunt, et quia a Sancto Doctore multa philosophica in
eis operibus theologicis tanguntur, oportet nobis cognoscere methodum
sacrae doctrinae et ordinem tractatus, ne quae more theologia vel
more philosophica, una pro aliis accipiantur.

Philosophiae enim cum theologia ~~confusio~~ confusio pessimos ~~errores~~
gignit errores necnon supervacaneas omnino disputationes. Ad hanc
confusionem expellendam ipse Doct. Empiricus inter omnes maxime
se contulit.

Theologiae catholicae methodus adeo magis notis investiganda et
stabilenda quod nostris temporibus apud multos theologos quae
doctrina thomistica de ipsa theologiae natura habet in dubium
revocontur. Multi enim dubitant an theologia cath. sit proprie scientia;
an procedat ex supernaturaliter creditis, vel an sit ~~ex~~ ex naturali fide,
ita ut etiam laeticus vere theologus esse possit.

Prima Q. Artius Summae Theol. et de ipsa sacra doctrina.

~~de Pat. II a. 2. (pp. 144-148)~~

Remarques pour cours sur Ia § I.

P. Congar, OP. - Bulletin Thomiste Oct-Dec. 1938
p. 495 : "dans le cours d'un même ^{compte rendu} raisonnement, sacra
doctrina et sacra scriptura sont pris l'un
pour l'autre - (par ex. à l'art. 3)

P. Blancher

Essai sur le prob. théologique
Édit. Ramchal, Thullies 1938

I^{re} Q.: le terme doctrina est-il pris au sens propre?

✱ Cajetan: il semble que non: il ne signifie ni déter^t la foi; ni détermine la théologie.

(a) pas la foi:

① Car nécessité de la foi prouvée II II^{ae}.

② Dans la suite, *Sacra doctrina* pas fides.

(b) pas la théologie: car la foi sans la théol. suffit au salut.

Donc, indistinctement pour foi et théologie.

Solution forcée

(a) Contraire au titre. S. Th. veut prouver nécessité de qq chose.

Pas de la foi, comme dit Cajetan aussi.

Donc, ou bien de la foi et de la théol. prises ensemble;
ou bien de la théologie.

Si des deux, la théologie devient néces.

Donc, dans le deux cas, il prouve nécessité de la théologie.

Donc, la distinction entre foi-théol. et théol. est superflue,
elle crée une difficulté, l'article ne résout rien.

Donc, la théol. est nécessaire au salut.

(b) Elle néglige 1^{re} obj. où terme "quaesitio". *Quaeritur scientia*:
interrogat de conclusion, non de principis.

(c) Néglige 2^e obj.: où "phil." et "doctrina", "théol. métaph."
et "autre théol." - Sans réponse, on parle de deux sciences.

(d) Sed contra: ① Le texte de l'écriture nettement sur doctrine.

② La conclusion "scientiam".

(e) Corpus: ① "doctrina sec. revel."

② "investigantur".

1. Per se objectum seu ratio objecti:
 { Objectum primum et formale: quod per se vel primo aut formaliter
 specificat seu et forma et ratio specificandi.

2. Objectum materiale:
 ceterum dicitur secundario seu per aliud et materialiter objectum.

1. Ratio objecti seu specificandi:
 - secundum se sumpta, dicitur: ratio sub qua seu objectum quo.
 - ut consideratur in aliqua re efficiendo ipsam, dicitur res sic effecta: ratio quae
2. Objectum materiale: objectum quod.

I-674b

In objecto distinguitur:

ipsa entitas, quae materialiter in eo consideratur;
ipsa formalitas objecti, secundum quam pertinet ad talem potentiam
et actum illumque specificat ~~et~~ distinguit.

Quae formalitas nihil aliud est, quam proportio ipsa seu coaptatio
cum tali actu vel potentia; proportio autem respectus est.

Unde contingit posse plura objecta entitative et materialiter diversa
convenire in una formalitate objectiva, et e contra posse in una
entitate materiali objecti fundari diversas formalitates objectivas.

Scientiae secantur sicut et res, non quidem in esse rei, sed in esse
et formalitate objecti.

ex quo colligitur quid sit:

objectum adaequatum

{ illa ratio, quae terminat et complectitur, quidquid potest cadere sub attingentia alicujus potentiae, sive primario sive secundario, tam quoad rationem formalem, sub qua attingitur, quam quoad materiale, quod attingitur.

objectum formale

{ dicitur illa formalitas seu respectus, secundum quem fit proportio et coaptatio inter objectum et potentiam.

objectum materiale

{ dicitur illud, quod tali habitudini seu formalitati subterminatur et subiectum ejus est.

Diversi termini quibus explicantur rationes istae objectivae.

Ratio formalis sub qua : sumitur dupliciter:

- uno modo, ut tenet se ex parte potentiae seu habitus :
et sic est ultima ratio virtutis, qua determinatur
et proportionatur erga tale objectum.
- alio modo sumitur ex parte ipsius objecti, et sic est ultima
formalitas proportionans et coaptans objectum potentiae
vel actui, sicut in objecto visibili color non est ultimum,
quod proportionat objectum visui, sed lux, et ideo lux
potest dici ratio sub qua ex parte ~~objecti~~ potentiae (objecti?)

Ratio quae dicitur solum ex parte objecti, non ex parte potentiae:

et est illa formalitas, quae constituit objectum attingibile
a potentia vel actu, etiamsi non sit ultima formalitas,
sicut color est ratio, quae attingitur in corpore, et non
solum lucidum. — Non tamen repugnat, quod etiam
aliquid, quod est ratio sub qua ex parte objecti, sit etiam
ratio, quae attingitur tamquam ultimum, sicut lux
atingitur in re visibili.

Objectum quod est ipsum totum, quod constat ex objecto materiali
et formali; in hoc enim fertur potentia, non tamquam
in rationem seu formam attingendi, sed tamquam in rem
attactam.

(III 72)

dicitur

Objectum formale :

illa formalitas seu ratio vel determinatio, mediante qua aliquid
habet attingi ab aliquo habitu vel potentia.

Constat enim in his, quae sunt objecta alienius habitus vel potentiae,

- et dari rem quae attingitur,
- et dari rationem seu determinationem, ratione ejus attingitur

Imo et plures formalitates possunt requiri, ut aliquid attingatur,
quarum una determinat aliam;

- et respectu ipsius quod determinat, vocatur formale illius;
- et ratio ista formalis solet vocari ratio quae attingitur
seu ratio attingendi,
- et si sit ultima, a qua cetera determinantur,
dicitur etiam ratio sub qua, quia sub
illa reliquae ~~attinguntur~~ continentur.

Ex.

lapis

ut res visa: objectum materiale;

ratione coloris, quae
est ratio ob quam lapis
potius pertinet ad
visum quam ad tactum.

color determinatur et formatur a luce,
ratione cuius ultimo constituitur
objectum in ratione visibilis.

— Est autem alia ratio sub qua ex parte potentiae se
tenens, quae est ipsa virtus seu lumen determinatum
cognoscendi.

Ratio formalis
objectiva

In ipso objecto, quod attingitur a diversis habitibus vel potentis, designanda
est aliqua ratio, quae specialiter attingitur ab uno (habitu) et quae
specialiter attingitur ab alio (habitu).

(a) Est ista ratio, quae specialiter est actus, dicitur formalis ratio quae,
i. e. quae attingitur ad differentiam materialis objecti, quod
per talem rationem specialem determinatur, ut attingatur.

(b) Ratio sub qua dicitur formalis illa ratio, quae ceteras actuat
et sub se continet, ut attingatur a potentia.

Quia enim contingit id, quod est formale respectu unius,
esse materiale respectu alterius, ideo ultima formalitas, sub
qua ceterae continentur, dicitur formalis ratio sub
qua simpliciter

Et sicut

(a) ex parte objecti cognoscibilis consideratur formalitas, quae
attingitur, et ratio ultima formalis, sub qua ceterae
redduntur attingibiles, quae coincidere solet cum
ipsa ratione quae ultima;

Ita

(b) ex parte potentiae correspondet ratio formalis sub qua
attingendi objectum, quod est ipsum lumen seu actualitas,
qua potentia redditur ordinata et actuat ad tale
objectum.

Ex.

paries { - materiale: quod videtur: flavies
- formale: quo determinatur ad visum: color: ratio formalis quae
- ultima formalitas: qua redditur objectum visibile et
sub qua ceterae rationes ordinantur ad visum:
- color lux qua redditur O visibile et sub qua ceterae rationes
ordinantur ad visum.
- color lux qua redditur O visibile et sub qua ceterae rationes
ordinantur ad visum.

Introduct. Theol.

In art. 2^o determinat S. D. theologiam esse scientiam, et quidem
subalternam ~~divinam~~ scientiae dei et beatorum.

1. Quid sit subalternatio videri potest apud S. Th., I^a Pot. Om., lect. 25;
Caj. in hunc locum, praesertim n. III; Galh. in hunc locum, a. 3;
et C. Phil. T. I, II, Q. 26, a. 2 et 3. (pp. 795-803)
2. Subalternatio dicit dependentiam in manifestatione veritatis.

3. Triplex:

(a) ratione finis: ut equis militari, et haec scientiae politicae.

(b) ratione principii: communium: ut naturalis a Metaph. & a logica
accipit principia.
propriorum: ut physico-math. a mathematica.

(c) ratione subjecti: quando subjectum unius scientiae continetur sub
subjecto alterius:

{ ut species: scientia de homine, sub scientia de anim.,
se sub scientia de anima, se sub
ente mobili.
accidentaliter sub alio, ut optica se de
linea visuali sub geometria.

4. Subalternatio

ratione finis: impropria, quia de se non praebet manifestationem,
sed ministerium et imperium. Ergo non in
ratione scientiae.

ratione principii: propria { communium: sec. quid: quia resoluit
etiam in propria principia per se nota.
propriorum: simpliciter: ex se non
resoluit ~~in~~ in principia per se nota.

Difficultas circa (c)

Quaeritur utrum theol. sit scientia absoluta vel hypothetica.
Conceditur eam non esse subalternatam ratione subjecti.

Resp. dicendum quod dupliciter potest intelligi hypothesis seu conditio: primo de omni eo ex quo dependet aliquid quocumque modo, et haec est conditio impropria. Unde theol. nostra sic accepta improprie dicitur hypothetica.
Secundo de eo quod potuisset non esse et ex quo aliquid dependet: et haec est conditio propria.

Unde, si intelligitur qd theol. nostra dependet quantum ad suam necessitatem ex ~~derivatione~~ revelatione quae ipsa necessaria est ratione finis supernaturalis, quem finem deus libere vult, tunc dicitur hypothetica ut supra dictum in Particulo primo.

Si vero intelligitur in ipsa ratione scientiae: distinguendum:

- Quae in theologia demonstrantur de iis quae absolute necessaria sunt in se: nullomodo hypothetica sūt.
- Quae in theologia demonstrantur ex iis quae potuissent non esse, ut ~~invenio~~ ~~non~~ creatio mundi, Incarnatio, etc. tunc dici potest hypothetica sc. quid.

Instatur: Theol. nostra etiam in ipsa ratione scientiae potest dici simpliciter hypothetica: nam positis principiis, necessario sequitur conclusio. Et talis esset theologia in eo qui fidem supernaturalem non habet.

Respondetur: Talis doctrina non est sacra doctrina, nec scientifica, nec probabilis, ut ex supra dictis patet, sed solum dialectica more humana.

~~Leçon~~ ~~XXX~~

Je suppose connue la question de la Subalternation des sciences, traitée par Aristote, Post. Anal. I, cap. 13. S. Thomas, *ibid.* lect. 25; de Trin. Q. V; *lycten* I^a, q. 1, a. 2; S. Thomas, C. Phil. I, ~~Q. 1, a. 2~~ II P, Q. 26, a. 2. Aussi ce que nous avons vu au cours de *Méthod.*

Rappelons cependant:

1. "Subalternatio dicit dependentiam in manifestatione veritatis."
(JSTh., loc. cit. 795 f. 40)

2. Subalternatio propria:

(a) ratione principiorum:

(α) simpliciter quando una scientia non habet principia nisi manifestata ab alia scientia, ita quod ex se non resolvat in principia per se nota.
(ut Sacra Theol. nota)

(β) sec. quid quando aliquando accipit

(b) ratione subjecti:

propriissima quando S inferioris addit differentiam accidentalem ad Subjectum superioris, non essentialem vel propriam passionem: ut visuale ad lineam.

3. Unde conditiones:

(a) Quod Subjectum subalternatæ contrahat et superaddat ad Subjectum subalternantis.

(b) Quod superaddat differentiam accidentalem et reddat exhaneam materiam subalternatæ ad a materia subalternantis.

(c) Quod addat differentiam accidentalem, quæ in tali Subjecto sit principium specialium passionum et veritatum

ratione subjecti

4. La science subalterne ^{ratione subjecti} et hypothético-déductive.

Cette conclusion est la solution de la difficulté suivante :

Le S de la science subalterne est un ~~être accidentel~~
être par accident.

R., il n'y a pas de science de l'être par accident.

(a) Solution inacceptable: le S est un par accident in se rei,
mais un per se in se scibile. —

Refut.: La définition et principe de science. R., l'être
par accident est indéfinissable.

Indatur: Dieu.

Resp.: En per se.

(b) Le sujet un par accident n'est pas sujet de Sc. Subalterne
en tant qu'il est un par accident, mais en tant que
cette unité accidentelle entraîne certaines ~~certains~~
propriétés nécessaires et conditionne. cf J8th., op. cit. I 497 b-16.

5. Mais aliter pour Arithm., aliter pour Géom. :

ratio : différence de la nature des mesures.

et non Contra
Eglise

II^e Q. : La théologie est-elle nécessaire ?

Cajetan dit non : elle n'est pas nécessaire au salut.

Nous disons qu'elle est nécessaire au salut, mais non de la même façon pour tous : cf. 1st Th. 348 b.

Nous ajoutons : cf. Albert le Grand, p. 81-82.

III^e Q. : S. Th. ~~prouve~~ démontre-t-il la nécessité de la théol., l'argument est-il probant ?

Diffic. : il semble prouver l'existence de la révélation.

Resp. : 1^o Contra est prouve doctrine nécess.

2^o Corpus donne majeur. Suppose "sed contra".

Notz : corpus tient compte des objections déjà faites.

- R^e, la 1^{re} ignore la révélation. R^e, la révélation est la cause de la nécessité de la théol.

- La 2^e n'ignore pas la révélation, ni la théol. métaph. Donc, elle porte contre théol. summat.

IV Cette preuve est-elle déjà théologique ?

Oui, car elle suppose la révélation.

Mais, elle peut avoir valeur hypoth. pour incroyant ?

3

2. Quanta sit certitudo theologiae conclusionis sine
definitione Ecclesiae, vel cum illa.

a. Supponenda:

(i) Quod Ecclesia habet infallibilem auctoritatem ad declarandas et ~~affirmandas~~ definiendas res fidei, quae antea definitae non erant.

fide divina

(ii) Quod veritas ab Ecclesia definita definitione declarativa fidei omnibus fidelibus proponitur tanquam dogma credendum, ita ut immediate pertineat ad fidem, et ita ut qui illam negaret esset haereticus directe et formaliter.

(iii) Talis igitur definitio Ecclesiae omnino distinguenda est a conclusione theologica quae illati seu per modum conclusionis deducitur discursu regulis syllogisticis innixo, de quibus regulis solo naturali lumine certificamur.

(iv) Definitio declarativa etiam distinguenda est a conclusionibus quae ab Ecclesia approbantur et acceptantur tanquam legitimae et conformiores fidei, et in hoc casu de fide non sunt.

(v) Supponendum est etiam cum thomistis (et ~~maxime~~ ~~in~~ sequentibus probabitur) quod "certitudo conclusioni theologiae deductae per evidentem consequentiam ex principiis ~~de~~ fidei, prout talis, non est immediata de fide, sed scientifica et theologica; immo certitudo theologiae, ut scientia est solum innititur consequentibus evidentibus deductis: si enim solum probabiliter deducantur, est opinio." (JST, 357b)

b. Difficultas: Quatenus sit certitudo conclusionis theologiae quando ultra discursum adjungitur illi etiam definitio Ecclesiae? — ~~Vari~~ Variarum sunt opiniones:

(i) Vasquez parificat definitionem Ecclesiae de fide declarata ipsi demonstrationi theologiae: "siquidem demonstratio theologica perinde se habet ipsi theologo demonstranti: sicut Concilium, cum de fide aliquid esse declarat, se habet toti Ecclesiae. Solum est differentia, quod Concilium id, quod definit, omnibus proponit credendum ita, ut omnes credere teneantur; ratio vero theologica illis solum proponit, quibus est evidens consequentia ex articulis fidei: et ideo propositio, quae est contraria conclusioni theologiae, communiter dicitur erronea, non haeretica: quia non omnibus credenda proponitur: propositio vero Scripturae, vel definitioni Ecclesiae contraria, vocatur haeretica: quia illa omnibus proponitur credenda. Nihilominus qui haberet theologicum discursum evidente ex una (praemissa) de fide, et alia naturali, vel ex utraque de fide, et non crederet conclusionem, esset haereticus: tum quia facta praedicta suppositione tenebatur illam credere, tum etiam quia eo ipso non assentiretur alicui praemissae, quae est de fide." (Vasquez, op. cit., d. 5, c. 3, p. 19b)

(ii) Molina tenet "propositiones ab Ecclesia deductas et sic definitas ex vi deductionis, non esse immediate de fide, sed adhuc pertinere ad scientiam theologiam ut conclusiones: non autem posse esse

principia theologiae."(JST,357a)

(iii) Granados distinguit "duplicem modum quo Ecclesia procedit; nam si declaret aliquid tanquam immediate revelatum a Deo, sine dubio immediate pertinet ad fidem. Si vero definiat aliquid illatum ex principiis revelatis: hoc non pertinet ad fidem, sed ad conclusionem theologiam. Et ita non sunt principia theologiae, nisi quando primo modo declarantur: eo quod Spiritus Sanctus non assistit Ecclesiae ut novas revelationes faciat; et sic si aliquid non est immediate revelatum a Deo, sed solum deductum per discursum, non potest illud Ecclesia facere tanquam immediatum de fide."(ibid.)

(iv) Thomistae communiter tenent "quod propositiones deductae evidenter ex principiis fidei, si ab Ecclesia definiantur, immediate pertinent ad fidem, et fiunt principia theologiae; nec amplius innituntur discursu: sed eorum certitudo est ex testimonio divino, per Ecclesiam proposita juxta infallibilem assistentiam Spiritus Sancti in definiendis rebus fidei."(ibid.,b)

c. Probatur sententia thomistarum.

(i) Ex distinctione inter fidem et theologiam, supra probata.

(ii) Praeterea, fides testimonio Spiritus Sancti innititur, scientia theologica discursu humana: iis quae fide divina ~~credimus~~ tenentur adhaeremus quia sic "visum est Spiritui Sancto", ~~et nobis~~ ~~hinc~~ iis autem quae humano discursu innixa sunt assentimur, quia sic nobis videtur et a nobis infertur.

(iii) Definitio declarativa fidei non proponitur ut conclusio discursus humani, etiamsi discursus et disputationes declarationem praecesserunt: "Sicut Apostoli, ad definiendum legalia non esse observanda, magnam conquisitionem seu disputationem fecerunt (Act. XV, 7); et tamen postea in decreto definitionis non posuerunt quia 'sic disputatum est': sed quia 'sic visum est Spiritui Sancto, et nobis'."(JST, 358b)

(iv) Ad adhesionem iis quae immediate de fide sunt non sufficit assensus theologicus qui ~~scientificus~~ ~~est~~ nonnisi scientificus est et mediatu, ita ut si aliquis alicui veritati ~~adhaereret~~ ~~definitae~~ adhaereret, non ~~formaliter~~ formaliter in quantum ab Ecclesia ~~proponitur~~ proponitur ut dogma credendum, sed quia sic sibi discursu theologico visum est, haereticus esset.

d. Difficultatibus respondetur.

(i) Contra Vasquez. -- Fides divina majorem certitudinem habet quam conclusio theologica. Si certitudo fidei divinae aequalis esset certitudini conclusionis theologicae, theologus esset sibi ipsi "sufficiens regula in certitudine rerum fidei sine recursum ad Ecclesiam: quod esset perniciosissimus error."(JST, 358a)

(ii) Contra Molinam, respondetur distinctionibus factis supra a. (iv) et c. (iii).

(iii) Contra Granados. -- Quae ab Ecclesia ut de fide definiuntur et credenda proponuntur, non in sola auctoritate Ecclesiae tanquam ex discursu illata fundantur, sed in auctoritate Spiritus Sancti.

Instatur ex Granados: de sanctis canonizatis multi probabiliter sentiunt eorum beatitudinem non credi fide divina, et tamen infallibiliter ~~non~~ credi ob auctoritatem Ecclesiae, minori tamen gradu quam res fidei. - Respondetur: in canonizatione "directe non proponitur nec definitur aliquid ut credendum, sed ut colendum: ad quod Ecclesia sufficientia habet motiva, ut definiat et declaret illum hominem esse dignum tali cultu. Quando autem determinat aliquam veritatem ut dogma fidei, determinat illam ut credendam auctoritate divina, et 'quia visum est Spiritui Sancto'. Unde pro canonizatione pie creditur assistere Spiritus Sanctus ne erret Ecclesia, ut dicit Divus Thomas (quodl. 9, a. 16), sed non est certum de fide (ut ibi dicit); in definiendis autem rebus fidei, est certum de fide assistere Spiritum Sanctum, et ex ejus infallibili directione procedere illam definitionem; unde assensus illius non innititur auctoritati humanae, sed divinae." (JSTh., 359)

e. Quaenam ab Ecclesia definiri possunt ut de fide. Ecclesia numquam proponit ut de fide nisi quae ~~immediate revelatae sunt~~ formaliter seu immediate revelata sunt. Ecclesia enim non condit scripturam, sed conditam explicat assistentia Spiritus Sancti. Quae tamen formaliter seu immediate revelata sunt quoad se, possunt tamen occulta esse quoad nos: ideo distinguitur inter ea quae ~~manifestae~~ "manifestae" et ea quae "occulte" revelata sunt quoad nos. Et sic in definitionibus declarativis fidei "per auctoritatem Ecclesiae veritas immediate revelata transit ab occulta ad manifestam, non a revelata mediate ad revelatam immediate: licet quoad nos per discursum cognosceretur illa veritas, quamdiu non manifestabatur esse immediate revelata." (JSTh., 360a) — Alia sunt revelata virtualiter tantum: et de his sunt conclusiones theologicae proprie dictae. Dicitur "proprie dictae" quia tota eorum vis stat ~~in~~ in nexu illativo. — Notandum vero quod ~~aliquae veritates~~ veritates occulte formaliter revelatae ut ~~aliquae veritates~~ formaliter revelatae et fide divina credendae non nisi ex definitione Ecclesiae cognoscuntur. Exinde fit quod quaedam a theologis, ante definitionem Ecclesiae, ut tantum virtualiter revelata doceantur, quamvis quoad se formaliter revelata sint, ut postea ex definitione declarativa ~~manifestatur~~ manifestatur: et hoc ~~manifestatur~~ solummodo ex definitione declarativa ut immediate de fide manifestari potest. Unde, ante definitionem, falsum esset dicere ea immediate de fide esse, ~~ita~~ ut ~~manifestum~~ qui veritatem illam ut ~~conclusionem theologicae~~ solo nexu illativo stabilitam non admitteret haereticus esset.

f. Corollarium. ^{dicentium} Opinio ~~conclusiones theologicas~~ conclusiones theologicas ~~non~~ immediate de fide esse ad relativismum ~~conducit~~ conducit in rebus fidei. Nam multae sunt scholae et theologici qui conclusiones suas certas esse profitentur quamvis contrarias.

Sur la certitude d'avoir la foi.

UTRUM HABENS FIDEM SCIAT CERTE SE HABERE FIDEM

Ex Divo Thoma, Ia IIae, q.112, a.5, ad 2.

...De ratione scientiae est, quod homo certitudinem habeat de his, quorum habet scientiam: et similiter de ratione fidei est, quod homo sit certus de his, quorum habet fidem. Et hoc ideo, quia certitudo pertinet ad perfectionem intellectus, in quo praedicta dona existunt: et ideo quicumque habet scientiam, vel fidem, certus est se habere. Non est autem similis ratio de gratia et charitate, et aliis hujusmodi quae perficiunt vim appetitivam.

Ex commentario Cajetani ibid.

Adverte secundo quod id, quod in responsione ad secundum dicitur, quod habens fidem scit certe se habere fidem, potest intelligi multipliciter. Primo de fide acquisita, et hoc est manifestum: secundo de fide infusa, et tunc distingue certitudinem, et dic, quod certitudine scientiae nemo scit se habere fidem ex actu fidei, puta, credere: quoniam hoc potest ex propria voluntate et intellectu provenire. Certitudine autem fidei quilibet scit certe se habere donum infusum fidei. Et in hoc differt certitudo experimentalis fidei et gratiae: quia ex actibus gratiae quamvis homo putet se esse in gratia, stat tamen cum formidine partis oppositae. Ex actibus vero fidei homo credit absque formidine alterius partis se habere fidem: sicut etiam credit alia credita, scilicet Incarnationem Christi etc. Et quoniam litera in responsione ad secundum loquitur de certitudine, quae est de ratione fidei, ideo de hac certitudine intelligenda est quoad fidem infusam.

Ex Cursu Theologico Joannis a S.Thoma, In Primam Secundae, disp.25,a.3 (Fasc.12, p.123 a et b):

Ad id quod additur de fide (dictum est supra in objectione: S.Thomas hic in articulo V ad secundum concedit quod qui habet fidem certus est se habere fidem; ergo idem poterit dici de gratia, quia non minus occulta est supernaturalitas fidei, quam gratiae) respondetur, quod de fide supernaturali non sumus certi nisi certitudine exercita, non reflexa et signata, id est, non sumus certi de inso actu tamquam de objecto reflexe cognito quod sit supernaturalis, quia tamen exercemus actum certum de objectis, quorum fidem habemus, ut ait S.Thomas; ideo dicitur quod sumus certi certitudine exercita de ipsa fide, quod tamen non currit in inso gratia, et charitate, quia non exercent actum certitudinis in intellectu.

Ibid. In Secundam Secundae, Q.I, disp.5, a.2 (Fasc.13,p.95a et b):

IV. Denique inquiri solet, an per fidem infusam cognoscamus nos habere fidem, et actum credendi, quod est inquirere an fides eliciat actum reflexum circa se ipsam. Respondetur, quod fides ipsa non est objectum credendum per actum reflexum, quia non proponitur nobis inter credibilia, sed tamen reflexe duo possumus cognoscere de actu illo credendi quem exerimur: primum, quod sit supernaturalis in particulari, et hoc non cognoscimus per fidem, nec enim est de fide hic et nunc exerceri a me actum infusum, sed ex signis, et conjecturis id cognoscimus, et ex quadam experientia interiori: secundum est, quod ille actus est certus, et infallibilis, et hoc ex inso

effectu quem in nobis praestat cognoscimus; videmus enim nos adhaerere rebus creditis, et infallibiliter de illis certificari exercendo actum infallibilem, ut docet D. Thomas 1-2, quaest. CXII, art. V ad secundum, non tamen id immediate est de fide, licet de fide sit in communi loquendo fidem esse infallibilem; non tamen hic et nunc exerceri actum fidei infallibilem. Videatur magister Bagnez in hac secunda secundae, quaest. VI, art. II, dub. II, et Torres disp. XLII, dub. V.

Addendum

In articulo III supra citato (Ia IIae, disp. 25) Joannes a S. Thoma etiam haec habet de certitudine gratiae (Fasc. 12, p. 122b):

IV. Ad instantiam autem de baptizante infantem (scil. baptizans infantem et videns se habere rectam intentionem videtur esse certus quod sit in gratia) respondeo ad summum probare quod possit ille esse certus de gratia alterius, sed non de sua, praeter quam quod de sua intentione non est aliquis certus nisi moraliter, cum interiora sua nemo possit certo cognoscere, neque an habeat omnia requisita ad efficiendum sacramentum supernaturale, unde non per fidem, sed per scientiam, vel per experientiam, seu morali modo est de illa certus. Respectu aliorum sacramentorum multo minor est certitudo, quia non constat de dispositione recipientis, de intentione ministri, vel saltem an rite sit ordinatus, vel baptizatus.

COMM. in PRIMAM PARTEM SUMMAE THEOLOGICAE DIVI THOMAE, Qu. I : De Sacra Doctrina, Disp. I.: De certitudine principiorum theologiae seu Quomodo defenduntur principia theologiae, Art. 2 :

OSTENDITUR FIDEM NOSTRAM ESSE VERAM CONTRA JUDAEOS.

Testimonium Domini fidele, justitiae Domini rectae, laetificantes corda (Psal. XVIII, 8, 9).

Excœca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus clau-
de (Isa. VI, 10).

Feriam domui Israel et domui Juda foedus novum, non secundum pactum
quod feci patribus eorum. (Jer. XXXI, 31-32).

1. Contra Judaeos et haereticos, fidei nostrae veritas probanda est per certitudinem, ducendo argumenta contra ipsos ex Scripturis et principiis fidei quae admittunt. Sed tamen, quia multi ex ipsis Scripturas depravant, et non omnes admittunt : ideo oportet quod disputaturus contra Judaeos vel haereticos, prius statuatur quoniam Scripturas admittant, et quare non omnes; sic enim Jacobus frater Domini cum Judaeis disputaturus, ut refert beatus Clemens (lib. I. Recognitionum circa finem), hoc primum statuit: " Requiramus, inquit, primo ex quibus potissimum Scripturis disputationem habere oporteat." Quod si non constet, nec aliquid certi statuatur seu admittatur ab ipsis de Scripturis, vix potest disputatio ulla cum adversariis haberi, nisi vel ostendendo talem vel talem Scripturam pro canonica haberi apud antiquos, et apud auctores quos ipsi admittunt : aut saltem quod rationem reddant cur Scripturam istam rejiciant potius quam alias; praesertim quia, cum constet fidem traditam esse a Deo in Scriptura, si prohibito posset quis negare vel abjicere Scripturam in partem vel in totum, aut varias corruptelas vel mutilationes adhibere, nec in hoc esset aliqua certa et firma regula a Deo relicta per quam possint ista corrigi et ad verum sensum reduci, omnia essent confusa, et esset perinde ac nullam habere fidem. Ista autem regula non est alia quam Ecclesia, quae in veteri lege gubernabatur per sacerdotes, quorum judicio standum erat (Dout. XVII, 8-11). Et ad ipsos pertinebat judicare de lege et mandato, ut habetur II Paralip. XIX, 10. In nova autem lege id commissum est Petro, et ejus successoribus (Luc. XXII, 32): Confirma fratres tuos; et (Joa. XXI, 17): Pasce oves meas; de quo amplius dicetur sequenti articulo. Et sic reduci debent disputatores haereticorum vel Judaeorum, ut admittant Scripturas quas ab antiquo Ecclesia admittit. Vel si Scripturas quas Ecclesia admittit, nolint admittere Judaei vel haeretici : saltem videndum est an Scripturae, quas ipsi habent et admittunt, in aliquo concordent cum nostris : et saltem (an) aliquod articulum fidei admittant, ex quo possit deduci argumentum contra illos in eo articulo quomodo negant, ut D. Thomas docet (I P. q. 1, a. 8). Et constat exemplo Christi Domini qui rogatus a Sadduceis, qui non admittebant nisi libros Moysi, circa articulum resurrectionis, illos redarguit loco petito ex eisdem libris : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob: non est Deus mortuorum, sed vivorum (Mat. XXII, 32). Potendum est etiam ab ipsis an saltem velint admittere Scripturas in eo statu et modo quo tempore Apostolorum habebantur, et temporibus antiquorum doctorum, ut Tertulliani, Cypriani, Athanasii, et aliorum qui cum Judaeis disputabant, et tamen in Scripturarum admissione conveniebant; neque eas negabant Judaei, sed convincebantur ex illis, ut multis locis Actuum Apostolorum habetur quae infra citabimus, et ex eisdem modo etiam possunt redargui. Quod si neque in hoc velint convenire, certissimum indicium est ipsos depravasse Scripturas, non nos; quia cum, temporibus Apostolorum, ipsi et Apostoli convenirent in

Scripturis, modo nolunt in illismet antiquis convenire sicut citantur ab Apostolis. A quo ergo habent novas istas Scripturas, et talem legem, cum careant sacerdote, iudice et republica a quibus possit id quod ambigum fuerit in lege et mandato, discerni et judicari ?

2. Quod si his omnibus nolit acquiescere Judaeus vel haereticus, sed solum suo privato spiritu et auctoritate Scripturas admittere vel rejicere: habendi sunt sicut ethnici et publicani qui Ecclesiam non audiunt; et sic vel omnino relinquendi sunt, vel tractandum cum illis sicut cum gentilibus, et melius est a disputatione abstinere. Unde Tertullianus (lib. de Proscript. c. 17) optimam statuit regulam, quae maxime observanda est in disputationibus cum haereticis nostri temporis, qui tot Scripturarum corruptiones, mutilationes, translationes et adjectiones faciunt: "Nihil, inquit, proficiet congressio Scripturarum, nisi plane ut aut stomachi quis incoat eversionem, aut cerebri. Ista haeresis non recipit quasdam Scripturas: et si recipit, quas adjectionibus et detractationibus ad disputationem instituti sui intervertit. Et si recipit integras, nihilominus diversas expositiones commentata convertit. Quid promovobis, exercitatissime Scripturarum? cum, si quid defendoris, negotur ex diverso; si quid negaveris, defendatur. Et tu quidam nihil perdes, nisi vocem in contentione; nihil consequeris, nisi bilem de blasphematione. Illo vero, si quis est cujus causa in congressum descendis Scripturarum ut cum dubitantem confirmes: ad veritatem, an magis ad haereses devertet? Hoc ipso motus quod te videat nihil promovisse, aequo gradu negandi et defendendi diversa parte statutum. Certe de pari altercatione incertior discodet, nesciens quam haeresim judicet. Haec utique, et ipsi habent in nos retorquere; necesse est enim, et illos dicere a nobis potius adulteria Scripturarum, et expositionum mendacia inferri, qui proinde sibi defendant veritatem. Ergo non ad Scripturas provocandum est, neque in his constituendum certamen: in quibus aut nulla aut incerta victoria est, aut parum certa." Sic Tertullianus.

3. Igitur tota cum Judaeis controversia ex illo unico puncto dependet: An Christus in loco promissus jam venerit, et sit illa singularis persona quae dicitur Jesus, filius Mariae; in hoc enim Paulus convincebat Judaeos, affirmans: Quia hic est Christus (Act. IX, 22). Exinde autem facile probari poterit, quod lex antiqua per Moysen data finiri debuit in Christo, ut late prosequitur Apostolus in epistola ad Hebraeos. Et secundo, quod regnum Messiae non erat futurum in sola gente Judaeorum, sed in omni terra; nec delicias et divitias terrenas promittebat, sed caelestes, et per mortem suam acquirendas.

COMM. in PRIMAM PARTEM SUMMAE THEOLOGICAE DIVI THOMAE., Qu. I. : De Sacra Doctrina, Disp. I.: De certitudine Principiorum theologiae seu quomodo defenduntur principia theologiae, Art. 3:

OSTENDITUR CONTRA HAERETICOS, SOLAM FIDEM CATHOLICAM ESSE VERAM.

Praeceptum Domini lucidum illuminans oculos (Ps. XVIII, 9).

Qui superbierit, nolens obaedire sacerdoti et decreto judicis, morietur homo ille (Deut. XVII, 12).

Haereticum hominem post unam et secundam correptionem devita, cum sit proprio judicio condemnatus (ad Tit. III, 10-11).

1. Materia haeresum varia est et multiplex, et ideo non possumus contra singulos errores in praesenti tractare, sed contra illos agatur in diversis materiis theologicis prout occurrerit occasio in materiis circa quas erratur; at vero forma, seu formalis ratio in quam haereses omnes conspirant, est oppositio ad Ecclesiam quatenus est proponens res fidei : cujus judicio et determinationi in proponendo, stare nolunt. Ut enim inquit Cyprianus (epist. 55) ad Cornelium Papam : " Non aliunde haereses obortae sunt, aut nata schismata, quam inde quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec unus in Ecclesia ad tempus sacerdos et ad tempus iudex vice Christi cogitatur." Et in libro de unitate Ecclesiae : " Hoc, inquit, eo fit, fratres dilectissimi, dum ad veritatis originem non reditur, nec caput quaeritur, nec Magistri caelostis doctrina servatur. Quae si quis consideret et examinet, tractatu longo atque argumentis opus non est. Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum : Ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super istam petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non vincunt eam." Et infra : " Hanc Ecclesiae unitatem, qui non tenet, tenere se fidem credit ? Qui Ecclesiae renititur et resistit, qui cathedram Petri super quam fundata est Ecclesia describit, in Ecclesia se esse confidit ?"

2. Quod ergo in hac parte difficultatem facit, est argumentum quod omnes partes urgere videtur. Nam catholici dicunt normam, seu canonem regulandi fidem, esse Scripturam; iudicem vero in difficultatibus, expositionibus, translationibus et aliis similibus controversiis, esse Ecclesiam seu Pontificem : et utrumque esse infallibile. Haeretici vero, praesertim puritani hoc tempore, et alii, volunt nos debere stare puro Dei verbo, et tamquam iudici, et tamquam normae seu regulae fidei. Contra catholicos fit illud argumentum vulgare, quia videntur circulum vitiosum committere; quaerenti enim unde scimus Scripturam esse infallibilem, respondemus : quia Ecclesia proponit. Et rursum quaerenti unde constat Ecclesiam esse infallibilem, respondemus : quia Scriptura id dicit; quod est circulum committere.

2bis. E contra vero haeretici validius urgentur, cum inquirimus ab ipsis : unde constat hanc Scripturam, cui tamquam puro Dei verbo credunt, esse divinam et legitimam et non corruptam ? Unde hoc discernunt ? Vel ex ipsa Scriptura id iudicant, vel ex alio principio praeter Scripturam. Si ex ipsa Scriptura, petitur principium; hoc enim est quod inquirimus, unde constat nobis hanc Scripturam esse legitimam, esse bene translata, bene exposita, non depravata, neque corrupta : cum his omnibus subiaceant libri in quibus Scriptura continetur. Si ex alio principio praeter Scripturam : in primis jam non statuitur puro Dei verbo, sed ad aliud principium devolvimur. Et secundo, inquiri quodnam sit illud principium, unde hoc infallibiliter iudicatur ? Vel enim constat illis certo hanc esse legitimam Scripturam ex proprio cujuscumque spiritu. Vel quia sic acceperunt illam a Iudeis et Synagoga, cui primo tradita est. Vel quia illam acceperunt ab

Ecclesia nostra visibili. Vel quia illam acceperunt a sua Ecclesia invisibili quam fingunt. - Primum stare non potest; quia si proprio spiritui credendum est, contradicatur ipsi Scripturae cum dicit: Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint, quoniam multi pseudoprophetae exierunt in mundum (I Joa. IV, i) et redit difficultas unde probandi sunt isti spiritus. Et cum tot sint spiritus et sententiae quot capita, et inter se valde dissentiant et opponantur ipsae sententiae, multo major confusio oritur et incertitudo: cum non sit major ratio cur credatur mihi, quam tibi vel aliis. Et quomodo committeret Deus rem ita infallibilem et certam, sicut est fides, rei incertissimae et defectuosissimae et inter se contradictorio repugnantis, sicut est varietas spirituum in unoquoque homine? - Si secundum: quomodo credunt Synagoga, et non Ecclesia? Unde constat Synagoga non potuisse errare in tradendis Scripturis, cum jam sit objecta et repudiata, et Ecclesiam potuisse? Et praesertim evangelium et novum Testamentum a Synagoga accipere non potuerunt, sed a nostra Ecclesia: ergo saltem in illo tradendo Ecclesia non errat; aut si potest errare, non ergo ipsi sunt certi quod habent purum Dei verbum in novo Testamento. Et ab eo tempore ex quo Synagoga defecit usque ad nos: unde constat hanc Scripturam quam modo habemus, non esse depravatam in tot translationibus, controversiis, expositionibus? Et ipsi Judaei pleni sunt millo erroribus et depravationibus Scripturae; et ipsa hebraica littera multis patet versionibus et depravationibus. - Si tertium: jam fatentur Ecclesiam nostram errare non posse in tradendis et proponendis veris Scripturis, si ideo illis credunt quia ab Ecclesia acceperunt. - Si quartum: in primis non constat quae sit ista Ecclesia invisibilis, nisi sint proprii spiritus cujuscumque: qui in unum congregati ut faciant Ecclesiam invisibilem, non unum quid sentiunt, sed tot sententias (eaeque contradictorias) habent quot capita; fides autem debet esse una, quia vera. Et sic reditur ad primam difficultatem; vel quidquid aliud sit, restat eadem difficultas: unde constat illam Ecclesiam invisibilem deficere non posse, et habere nunc sincerum Dei verbum, sicut dicunt nostram defecisse paulatim et inadvertenter? Quod si potest deficere: unde constat quod non defecerit? Quare undique manent haeretici perplexi, et confusi in sua fide. Et tandem multi videntur desperare, non invenientes in quo quiescant, et potius oligunt nihil credere, et incidunt in atheismum; vel putant in quacumque fide quemlibet posse salvari: quo nihil pejus, cum varietas fidei tollat ejus unitatem, et consequenter veritatem: veritas enim una est, non contradicens sibi; quandoque autem una istarum sectarum contradicit alteri, cum tamen sit unus Deus, una fides, et sine fide impossibile sit placere Deo, ut inquit Paulus, et consequenter neque salvari.

3. QUARE OMNINO DICENDUM EST dari in Ecclesia judicem infallibilem in proponenda et discernenda doctrina fidei, et ejus controversiis; licet Scriptura habeat vim regulae et normae secundum quam judicatur de istis. Et talis iudex est successor Petri, Romanus Pontifex. — In qua conclusione unanimiter catholici conveniunt: immo per eam solum ab haereticis discernuntur. Eam vero acceperunt ex ipsa Scriptura, ex traditione viva, ex Patrum consensu, ex ratione. Et sic constat omni probatione qua potest res fidei constare, et praesertim illa e cujus certitudine dependet omnis securitas doctrinae fidei.